



54

**THÉÂTRE
MUSICAL**

**20 > 22
AVRIL**

L'Amour Quainqueur

Un spectacle d'**Olivier Py**

Peut-on triompher d'un général manipulateur, retrouver son bien-aimé et faire le bonheur d'autrui ? Oui, répond en chantant et dansant le spectacle d'Olivier Py ! Même dans un monde en ruines...

L'Amour vainqueur

Un spectacle d'Olivier Py

Tarif B de 9 à 25€ – Grand Théâtre – Mar 19h, Mer 14h15 et 19h – Durée 1h – Dès 9 ans – Scolaire Jeu 14h15

Avec **Clémentine Bourgoin, Pierre Lebon, Flannan Obé, Antoni Sykopoulos**

Texte, mise en scène et musique **Olivier Py** Scénographie, costumes, maquillage **Pierre-André Weitz**
Lumière **Bertrand Killy** Arrangements musicaux **Antoni Sykopoulos** Construction décor **Ateliers du Festival d'Avignon** Confection costumes **Ateliers de l'Opéra de Limoges**

Notre princesse est amoureuse. Son père s'oppose à ses désirs et l'enferme dans une tour ! Sept ans plus tard, elle s'en échappe et découvre dehors un monde détruit par la guerre et la misère. N'importe, notre héroïne se met en route, à la recherche de son prince. Hélas, sous le joug d'un général malin, le jeune homme s' imagine défiguré. Pendant ce temps, d'autres protagonistes, un jardinier et une fille de vaisselle, se disent qu'eux aussi ont droit de connaître le bonheur !

Avec *L'Amour vainqueur*, Olivier Py signe son quatrième spectacle tout public, inspiré d'un conte des Frères Grimm. Avec ses quatre comédiens et chanteurs, cette opérette d'aujourd'hui enchante et invite avec lucidité le spectateur à retrouver sa propre enfance.

Production Festival d'Avignon

Coproduction Opéra de Limoges, Opéra de Lausanne, Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), Théâtre Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot)

Avec l'aide de Odéon-Théâtre de l'Europe

Résidence La FabricA du Festival d'Avignon

+++ **BORD DE SCÈNE – Mercredi 21 à 19h et jeudi 22 avril** Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue des représentations (scolaires)

 **AUDIODESCRIPTION – Mercredi 21 avril à 19h**

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement en ligne sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Note d'intention

L'Amour vainqueur est mon quatrième spectacle inspiré des contes de Grimm. Bien que ou parce que les contes des Grimm ne sont pas explicitement pour les enfants, on leur en a d'ailleurs fait le reproche à la première édition, il se prête à un théâtre puissant où les thèmes de la mort, du désir, du désespoir sont osés. Ce ne sont jamais des contes moraux, mais des contes initiatiques. Le grand intérêt de les réécrire pour les enfants est d'interroger le monde tel qu'il est, sa violence, sa perte de sens, son danger brut, tout en respectant une résolution harmonique.

Ce conte, *L'Amour vainqueur*, s'inspire de la structure générale des contes, marquée par l'idée de chute et de rédemption, et plus principalement de *Demoiselle Maleen* dont le personnage central est féminin et offre un modèle de jeune fille courageuse et résolue. Le style est ici à la fois très écrit, avec des alexandrins blancs, et très épuré ; chaque alexandrin s'invente comme une entité poétique proverbiale. L'écoute de la langue et le récit sont d'une mécanique reconnaissable et en même temps magnifiée.

L'Amour vainqueur parle principalement de la guerre et de la destruction. Une jeune fille, parce qu'elle a refusé de céder sur son désir, est emprisonnée sept ans par son père. Quand elle sort de la tour, le monde qu'elle a connu (celui de l'enfance) est détruit à jamais. Elle erre avec les malheureux, éclopés, sans travail, colonisés, migrants, jusqu'à retrouver par le théâtre sa dignité perdue. De son côté le prince qu'elle a aimé croit avoir été défiguré dans les batailles et cache son visage jusqu'à ce que son premier amour revenu lui révèle qu'il est resté inchangé. C'est un prince de souffrance, incapable de supporter la violence du monde. Deux autres personnages, un jardinier qui hait la violence machiste et une « fille de vaisselle » qui rêve d'engagements et de combats, sont les alter ego des personnages principaux et leurs reflets dans l'inversion des genres.

Enfin, le général assure le rôle diabolique, à la fois politique aveugle de la beauté du monde, et expérimentateur métaphysique.

La forme du spectacle sera celle d'une petite opérette, comme un Shakespeare miniature dont les monologues seraient transformés en chansons. Cette forme oblige à des acteurs, chanteurs, musiciens, accompagnés d'un piano. Le spectacle ne devrait pas dépasser une heure quinze, ce qui oblige à une précision d'horloge. Dans un décor-écran, le style de jeu se rapproche du théâtre de marionnette avec une profondeur psychologique plus grande que dans mes différents opus.

L'Amour vainqueur est un conte initiatique dans lequel l'enfant comprend que son désir, et son désir seul, est une vérité propre à inventer le monde de demain. Il regarde la violence des adultes et apprend à la juger ; il dialogue avec le Mal sans en désespérer. Il doit trouver dans un spectacle de théâtre, qui est souvent son « premier spectacle », des réponses aux questions qu'il se pose. La guerre, la mort, le désir, la politique et l'art sont, sans qu'il puisse en faire le discours, son quotidien. Et il s'agit de lui dire que le théâtre est l'art de ré-enchanter le monde détruit par l'âge adulte.

Olivier Py, septembre 2018

Entretien avec Olivier Py

***L'Amour vainqueur* est inspiré d'un conte des frères Grimm, *Demoiselle Maleen*. C'est votre quatrième adaptation en trente ans. En quoi ces contes vous fascinent-ils ?**

OLIVIER PY Les contes de Grimm ne sont pas moraux, ils sont initiatiques. La résilience en est le maître mot. Tous les personnages, souvent des jeunes filles, vivent un traumatisme profond, mais avec l'aide de personnages magiques qui sont des métaphores, ils parviennent à se réconcilier avec eux-mêmes et à revivre. C'est-à-dire retrouver une existence vivable mais aussi y donner du sens. La violence est toujours présente dans ces contes et dans *Demoiselle Maleen*, c'est une violence plus constatée que déplorée. Ici c'est la totalité du monde qui est détruit, et parce que nous sommes dans des temps d'inquiétude écologique, nous sommes obligés de le lire différemment. Pouvons-nous vivre dans un monde détruit ? Pouvons-nous vivre sur une terre où l'alliance entre l'homme et la nature a été vendue aux ambitions de quelques puissants ? L'héroïne, aussi modeste soit-elle, est à la fois celle qui provoque, constate et résout cette catastrophe.

Votre travail ne s'inscrit pas dans une transposition polie ou appliquée. Vous en faites une transformation dramaturgique, avec d'autres enjeux...

Les textes de Grimm peuvent être vus comme des synopsis. Ils laissent une totale liberté. Il faut inventer la dramaturgie, les dialogues et la profondeur psychologique des personnages. Si je me suis beaucoup éloigné du conte original, j'ai gardé son schéma essentiel qui compose avec la catastrophe, la culpabilité, la destruction, le désaccord, et la lumière retrouvée par la mise en jeu du malheur. D'autres thématiques et interrogations y figurent également. À quel destin avons-nous droit ? Comment sommes-nous enfermés dans des structures de genre ? Et toujours cette interrogation sur l'amour qui a donné naissance au titre *L'Amour vainqueur*. L'amour chez les Grimm n'est pas narcissique ou bourgeois. Il est la reconnaissance de l'origine principielle, de la Cause du monde. Les personnages finissent par accepter que l'amour les guide, que l'amour les désire, et qu'ils ne sont pas maîtres de leur destin. Ils ne sont maîtres que de l'intelligence de leur destin.

Par rapport à vos adaptations précédentes, avez-vous senti l'apparition d'une écriture nouvelle ?

D'abord, le désir de chanter davantage, d'en faire une sorte d'opérette. De pièce en pièce, j'ai augmenté la présence des parties musicales. Cela croise une autre de mes passions : le théâtre lyrique. C'est d'ailleurs la première fois que je signe une musique. Dans *L'Amour vainqueur*, j'ai composé le texte avec des alexandrins blancs (c'est-à-dire qui ne riment pas) alors que les chansons riment. Elles ont des carrures différentes, jusqu'à des vers de trois syllabes. *L'Amour vainqueur* est en dodécasyllabes. La pensée s'accorde à ce rythme-là. Si l'on veut faire entendre un alexandrin, ce n'est pas le 12 qui compte, c'est le 6/6. L'hémistiche fait l'alexandrin. Une pensée repliée, au centre du vers, très rapide. De même, il n'y a pratiquement aucun « e » muet dans le texte. L'important, c'est l'obtention d'une langue très pure, très claire, qui a une autorité presque biblique. Rien de plus difficile à atteindre.

Qu'essayez-vous de privilégier dans ce spectacle pour enfants ?

Je n'interdis pas au public adulte de venir voir mes pièces inspirées des frères Grimm. Ce spectacle est ouvert à tous. Il s'adresse d'abord à un public spécifique, celui des enfants, tout comme le *Macbeth* cette année a pour premier public celui du Centre pénitentiaire.

Cette démarche double m'aide à briser les rhumatismes du théâtre bourgeois. Le théâtre pour enfants m'a toujours aidé, avec sa naïveté ou sa fausse naïveté, à travailler autrement. Opérette ou théâtre de marionnettes, il représente une manière de tenter d'autres expériences.

Le prince s' imagine défiguré et permet d'inviter les enfants à s'interroger sur la question de la beauté...

Les enfants se posent beaucoup cette question. Ils sont face à une dictature de la beauté, de l'image, extrêmement violente. Des questions s'imposent avec force en eux : Qu'est-ce que c'est qu'être beau ? Le suis-je ? Avec l'obsession que l'absence de conformité aux canons esthétiques supprime tout destin.

Une bascule opère au sein de votre pièce. Les personnages sont pris dans la guerre, la fantaisie s'ouvre à l'histoire contemporaine, une pensée du politique apparaît...

La question essentielle de ces textes populaires est : Que peut le théâtre face à la misère du monde ? J'ai peut-être plus appuyé dans cette pièce sur les questions de genre, même si dans *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, ma première pièce inspirée des Frères Grimm, la jeune fille disait déjà : « Que suis-je si je ne peux pas me battre pour les autres ? Si je suis une femme, alors je ne peux pas aller à la guerre ? », etc. C'est une vraie question de genre. Avec *L'Amour vainqueur*, j'ai quelque peu radicalisé ce questionnement. Il y a presque une inversion systématique des genres : un jardinier qui ne veut pas partir à la guerre, une fille de vaisselle qui veut tout le contraire. D'une certaine manière, le prince rompt avec la psychologie arrogante des princes machistes ; il est profondément inquiet et coupable, et même incapable d'agir sur le monde. Il voit la catastrophe sans rien pouvoir faire. S'il éprouve une véritable impuissance, la jeune fille, elle, est d'une indiscutable force, comme souvent chez les frères Grimm. Elle redonne sens à un monde détruit.

Macbeth philosophe et L'Amour vainqueur sont vos deux mises en scène au Festival d'Avignon cette année. Une pièce tragique et un conte de fée. Comme si votre théâtre s'inscrivait dans ce double visage... Existe-t-il une séparation nette ou un glissement de l'un à l'autre ?

C'est le verre à moitié vide et le verre à moitié plein. Ni d'apothéose négative ni d'apothéose positive. William Shakespeare parvient toujours à nous dire que s'il dépeint la catastrophe avec autant de vérité, c'est pour nous en protéger. *Macbeth philosophe* est une hypothèse : celle d'un fou qui prendrait le pouvoir, au nom du pouvoir, au nom de lui-même et non de celui du peuple. Il existe des liens étroits entre les contes des Grimm et le théâtre de Shakespeare : les contes sont internationaux, certains contes ont inspiré Shakespeare, comme pour *Le Roi Lear* et peuvent pratiquement se retrouver dans les mêmes termes chez les frères Grimm. Le conte *L'Eau de la vie* est un *Roi Lear* transposé, avec trois garçons et non trois filles. De plus, ces oeuvres et auteurs sont « de la même époque » : la conscience de Shakespeare du destin de l'Europe rejoint celle des Grimm. Pour ma part, je continue d'être dans ces années 1820-1830 où, à partir du Volksgeist, l'esprit du peuple, il s'agissait d'en finir avec l'élégance des salons. J'en reviens toujours aux Grimm et à Shakespeare pour ce point commun et continue de les aimer pour les mêmes raisons.

**Propos recueillis par Marc Blanchet
pour le programme du Festival d'Avignon 2019**

Extraits

Chanson du Prince

*Je rêve d'un monde meilleur
Débarrassé de tout labeur
De combattre pour la justice
Et d'un éternel armistice*

Refrain

*Et dès que je ferme les yeux
Je vois danser sous mes paupières
Toute l'immensité des cieux
Des étoiles et de la lumière
Je rêve d'amours éperdues
Et de promesses entendues
Du grand amour irrévocable
Et de serments indéchirables*

Le Roi

*La guerre est bienvenue j'ai à vendre des
armes
Du fer et des canons du feu et des armures
Et pourquoi voudrais-tu que l'on fasse la
guerre ?
Elle est très lucrative et remplira nos caisses
Et tu vas te marier au vieux roi d'Angleterre*

La Princesse

C'est un autre que j'aime

Le Roi

Il faudra l'oublier

La Princesse

Jamais ! Plutôt mourir plutôt être enterrée

Le Roi

*Mourir ah c'est trop beau je serai plus cruel
Tu seras enfermée dans une haute tour
Sans lumière et sans porte et ce pour sept
années
Tu auras juste assez à boire et à manger
Nous verrons dans sept ans si tu as moins
d'orgueil*

La fille de vaisselle

*Je suis la fille de vaisselle
Mon corps est laid mon âme est belle
Et le monde dont nous rêvons
Est fait de bulles de savon
Mais moi je vois toujours rêveuse
Dans le fond de la lessiveuse
Demain j'enverrai des baisers
Aux marins sous les alizés
Adieu à la pauvre souillon
Et bienvenu le moussaillon*

La Princesse

*Il arrive souvent qu'au fond de la prison
On voit comme un éclat de lumière argentée
C'est peut-être un crachat et une trahison
Que la vie sans espoir a pour nous inventé*

Le Prince

Je ne verrai jamais venir un autre été

La Princesse

*Il arrive parfois qu'au fond de la prison
On entend chanter un oiseau tapageur
Égaré dans la nuit et l'oubli des saisons
Il promet un printemps il promet un ailleurs*

Le Prince

*Le destin m'a planté un couteau dans le
coeur*

Le Prince

Que reste-il alors de notre beau royaume ?

Le Général

Il reste le malheur aussi grand que la mer

Le Prince

*Aussi grand que la mer le malheur infini...
Il nous reste la mer il reste l'infini...
Il reste l'infini ou bien l'inachevé...*

Olivier Py

Né à Grasse en 1965, Olivier Py fait ses études supérieures à Paris. Après une khâgne au lycée Fénelon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et commence dans le même temps des études de théologie. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles* et fonde la compagnie L'inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures.

En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et poète, Olivier Py est un auteur prolifique. Artiste engagé, il met en scène de nombreuses pièces où la parole théâtrale place le politique au centre, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes*, *Les Perses* de Eschyle, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, ou encore des textes personnels comme *Les Vainqueurs*, *Orlando ou l'impatience* ou encore *Die Sonne* pour la Volksbühne... Depuis *Le Cahier noir* premier roman écrit à dix-sept ans (publié en 2015), il multiplie les ouvrages et les genres : textes dramatiques, pour la jeunesse, théoriques, préfaces,

traductions, scénarios... En 2017, avec *Les Parisiens*, le metteur en scène adapte, pour la seconde fois après *Excelsior (Hacia la alegria)*, un de ses romans au théâtre ; il dévoile également au public du Festival d'Avignon une facette plus méconnue de son travail grâce à *Hamlet* puis *Antigone*, pièces jouées par des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet dans lequel il dirige des ateliers de théâtre depuis plus de quatre ans.

C'est en 2018 que Olivier Py écrit et met en scène *Pur présent*, une trilogie tragique et contemporaine qui, pour la première fois dans son oeuvre, attaque de plein fouet les logiques financières et la déshumanisation des marchés. Dans la foulée, il se lance à partir d'un conte des frères Grimm dans l'écriture d'une opérette pour enfants auxquels il propose de croire avant tout dans leurs désirs. *L'Amour vainqueur* est présenté lors de la 73^e édition du Festival d'Avignon, un théâtre dit de pauvreté où l'abrupt sans concession côtoie le lyrisme et l'espoir.

Quel que soit le lieu, quelle que soit l'estrade, Olivier Py s'exprime régulièrement sur la politique culturelle en France et dans le monde, contre la montée des extrémismes et des liberticides, et pour une plus grande justice sociale autant qu'un sens retrouvé de l'hospitalité.

Pierre-André Weitz

Pierre-André Weitz étudie la musique au Conservatoire de Strasbourg tout en suivant des études d'architecture. Assistant décorateur, il signe la scénographie et les costumes de son premier spectacle à l'âge de dix-huit ans.

Depuis 1993, il collabore régulièrement avec Olivier Py.

Réalisées pour le Théâtre ou l'Opéra, ces scénographies mobiles, qu'il qualifie volontiers d'anachroniques et de poétiques, créent des mouvements de décor semblables à une chorégraphie.

Sa conception de l'espace démultiplie les verticales, les horizontales et les profondeurs scéniques, propose aux acteurs des habitats dramaturgiques pluriels et aux spectateurs de vivre une véritable expérience sensorielle.